



**Antoine Joris**  
Vétérinaire à Zoodyssée  
(Chizé - 79)

*L'archipel des îles Crozet se situe au sud de l'Océan Indien, à mi-chemin entre l'Afrique du Sud et l'Australie. Il se répartit en deux groupes : un occidental avec l'île des Apôtres, l'île des Pingouins et l'île aux Cochons, et un oriental, 100 km plus loin, avec l'île de la Possession et l'île de l'Est.*



**Antoine Joris, vétérinaire à Zoodyssée, a été invité par le CNRS-CEBC de Chizé à participer à la « Mission Crozet - Biodiversité des océans », organisée en partenariat avec l'Institut Polaire Français Paul Emile Victor. Parti rejoindre ces Terres Australes et Antarctiques françaises à la mi janvier, il a intégré une équipe internationale et pluridisciplinaire de chercheurs, et intervient plus particulièrement sur les manchots royaux. Il sera de retour début avril. Chaque semaine, il nous fait partager son aventure du bout du monde.**

### › Le carnet d'Antoine

« Les Manchots royaux équipés des loggers n'étant pas de retour avant la semaine prochaine, j'ai rejoint l'équipe du CNRS qui travaille sur l'Albatros hurleur (ou Grand Albatros) à l'autre extrémité de l'île.

L'équipe « albatros » est composée de David Grémillet, chercheur au CNRS de Montpellier, d'Aurélien Prudor et de Maxime Loubon, ornithologues. Les études sur les Albatros sont supervisées par Henri Weimerskirch du CNRS de Chizé. David et Aurélien passent 5 semaines au lieu-dit « Pointe basse », sur la face nord-ouest de l'île de la Possession, et travaillent sur le mythique « champ des albatros » : une plaine de plusieurs centaines d'hectares en bord de mer, qui accueille la plus grande colonie d'Albatros hurleurs de l'île (plus de la moitié des 350 couples). Cet endroit n'est accessible qu'aux scientifiques étudiant les oiseaux qui y nichent. Tous les déplacements s'y font en raquettes, pour ne pas abîmer la fragile tourbière qui en compose la surface.

David et Aurélien étudient l'alimentation en mer de l'Albatros hurleur. Ils prennent certaines mesures (masse, longueur du bec, fréquence cardiaque, etc.) et posent des GPS sur les oiseaux prêts à partir en mer pour localiser avec précision leurs zones de nourrissage. De plus, ils répertorient tous les nids de cette espèce, qui est baguée systématiquement, ici, depuis des décennies. Ceci permet de suivre leur longévité et de déterminer avec précision les déplacements et le recrutement des jeunes entre colonies. Mieux connaître l'Albatros hurleur permettra de mieux le protéger. À la mi-février, les adultes sont en pleine couvaison. Il n'y a pas encore de poussins. Par contre, de nombreux oiseaux immatures parquent entre les nids des adultes. C'est à cet âge-là (entre 5 et 10 ans) que les couples se forment, pour la vie. »

### › Photos de la semaine



Champ des Albatros, vue vers le Cap vertical



Albatros hurleur, couple immature en parade



Mesure du bec d'un Albatros hurleur

### Parole de scientifique



#### Charles André Bost

Scientifique et coordinateur de la Mission pour le CNRS de Chizé

La famille des Albatros est une des 3 familles d'oiseaux les plus menacées d'extinction sous les 100 ans. La principale cause de leur diminution alarmante est l'activité des pêcheries industrielles (pêche à la palangre). Plusieurs milliers d'oiseaux se prennent chaque année dans les hameçons dans les eaux internationales. Les populations ont des déclinés marqués depuis 30 ans. Oiseaux longévifs, ils ont un taux de reproduction très lent et une maturité sexuelle tardive. Aussi, toute capture accidentelle d'adulte a des répercussions fortes sur la démographie à long terme. Ces oiseaux sont d'autant plus menacés que la reproduction en captivité n'a jamais donné de réels résultats.

Des mesures pour protéger les espèces concernées sont en place dans les eaux territoriales françaises, australiennes et anglaises notamment. Pour protéger plus efficacement les Albatros, il faut connaître plus précisément leurs voyages dans l'océan, notamment en hiver, pour ensuite proposer de nouvelles Aires Marines Protégées.

### En direct de la base Alfred Faure : l'Arbec

David Grémillet et Aurélien Prudor séjournent dans un « arbec ». Les arbecs sont des refuges en bois adaptés aux conditions climatiques, disséminés sur l'île et qui accueillent les scientifiques qui travaillent loin de la base. Le confort y est très appréciable. Après la traversée de l'île, à pied, je suis arrivé trempé. Heureusement au bout du transit, un thé chaud m'attendait ainsi qu'une nuit réparatrice dans un arbec sec et agréable.



David Grémillet, Aurélien Prudor et Antoine Joris dans l'Arbec de Pointe Basse.

### Le chiffre à retenir

3,5 mètres ! L'Albatros hurleur a une envergure de 3,5 mètres. Ce sont les plus longues ailes chez un oiseau marin. Seuls les Marabouts sont encore plus grands. Le « hurleur » n'est qu'une des 21 espèces d'Albatros du monde mais c'est probablement la plus légendaire de toutes. Sa taille, notamment, force le respect : jusqu'à 12 kg et 1,35 m de longueur de la pointe du bec à celle de la queue.

### Le saviez-vous ?

L'Albatros hurleur possède un mode de vie encore plus remarquable. Sa longévité – plus de 60 ans – explique pourquoi cet oiseau ne se reproduit pour la première fois qu'à l'âge de 10-12 ans, sa maturité sexuelle étant très tardive. Il ne pourra au mieux pondre qu'une fois tous les 2 ans. En effet, son unique œuf met 2,5 mois à éclore et le poussin 9-10 mois à quitter le nid, n'étant nourri que 3 ou 4 fois par mois pendant l'hiver austral. Après l'élevage, le temps imparti aux parents pour refaire leurs réserves ne leur permet pas d'engager un nouveau cycle reproducteur.

Entre chaque nourrissage, chacun des parents peut parcourir jusqu'à 15 000 km pour ramener un repas au poussin. Profitant des vents qui balayent l'Océan austral en permanence, l'Albatros hurleur parcourra ces milliers de km pratiquement sans battre des ailes, ne dépensant pas beaucoup plus d'énergie que s'il était couché sur son nid !

### Carte d'identité : les oiseaux de Pointe Basse

Un séjour à Pointe Basse permet de voir certaines espèces d'oiseaux qui ne se montrent pas ou peu en Baie du Marin :

- l'Albatros fuligineux à dos sombre, bien plus petit que l'Albatros hurleur et nichant en falaises, qu'il survole inlassablement, parfois à moins de deux mètres des rares promeneurs ;
- l'Albatros à tête grise : sur l'île de la Possession, ne niche que sur les inaccessibles falaises du Cap Vertical (la pointe nord de l'île). Un récent comptage fait état de 11 couples sur l'île de la Possession ;
- le Gorfou sauteur : le plus petit manchot de Crozet, occupe lui aussi les falaises, en compagnie du Gorfou macaroni, plus gros et beaucoup plus abondant.

### Pour aller plus loin

- <http://www.taaf.fr>
- <http://www.crea.hautsavoie.net/phenoclim>
- <http://www.antoinejoris.com>



Gorfou sauteur



Albatros fuligineux à dos sombre



Albatros à tête grise